

Les Misérables

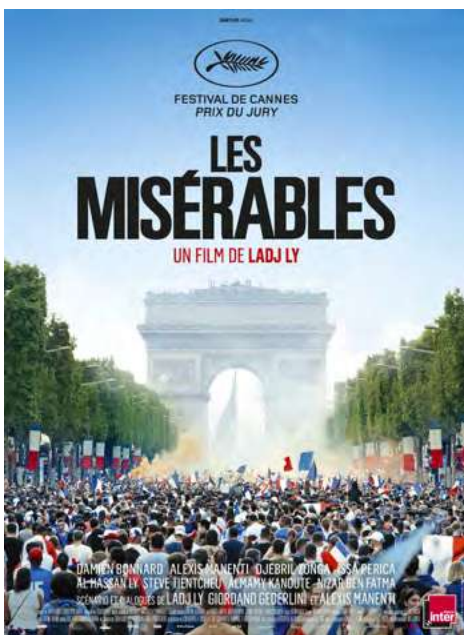
un film de Ladj Ly

Dossier pédagogique



I l y a une certaine audace à placer son film sous les auspices de l'un des monuments de la littérature française. S'il n'est pas une nouvelle adaptation du roman de Victor Hugo (on n'y retrouvera pas Cosette, Fantine ou Jean Valjean), le film de Ladj Ly n'en est pas moins hugolien dans son ambition de saisir à bras le corps la France d'aujourd'hui et d'ausculter ses « misères » (titre initialement envisagé par Hugo). En suivant la journée d'un trio de policiers de la BAC patrouillant dans la cité des Bosquets de Montfermeil, *Les Misérables* montre la fragilité du lien social gangréné par la pauvreté, le désengagement de l'État, le racisme et le communautarisme... La grande réussite du film (saluée par un Prix du Jury au dernier Festival de Cannes) est de ne jamais sacrifier à son indéniable souffle narratif (le film est haletant de bout en bout) la complexité du réel : le film prend le temps de donner une épaisseur à ses personnages et de montrer que, comme le disait Jean Renoir, « chacun a ses raisons ».

Les Misérables répond parfaitement à l'ambition du nouveau programme d'Enseignement Moral et Civique de Première, qui invite à analyser les « fragilités du lien social ». Par sa richesse et sa qualité narrative, il invite également à une analyse proprement cinématographique, que l'on a choisi d'envisager sous l'angle de la réécriture en filigrane du roman hugolien.



LES MISÉRABLES

Un film de Ladj Ly

Avec Damien Bonnard, Alexis Manenti et Djibril Zonga

Durée : 103 mn

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « Bacqueux » d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec le cinéaste Ladj Ly p. 3

Entretien avec le sociologue Jacques de Maillard p. 5

Activités EMC p. 8

Activités Français p. 15

Organiser une séance scolaire p. 26



Entretien avec le cinéaste **Ladj Ly**

Enfant de Montfermeil où il a grandi, Ladj Ly, déjà connu pour ses documentaires et la co-réalisation du film *À voix haute*, réalise avec *Les Misérables* son premier long-métrage de fiction. Il revient pour nous sur la genèse et les thématiques du film.

Entretien extrait du dossier de presse du film Les Misérables © Le Pacte

Les Misérables est votre premier long métrage de fiction, produit dans le système classique. Est-il un premier aboutissement de toutes vos expériences accumulées?

Aboutissement, je ne sais pas parce que j'espère que c'est plus un nouveau départ qu'une arrivée. Mais il est vrai que dans ce film, je raconte un peu ma vie, mes expériences, celles de mes proches... Tout ce qui est dedans est basé sur des choses vécues : la liesse de la Coupe du monde évidemment, l'arrivée du nouveau flic dans le quartier, l'histoire du drone...

Pendant cinq ans, avec ma caméra, je filmais tout ce qui se passait dans le quartier, et surtout les flics, je faisais du « copwatch ». Dès qu'ils débarquaient, je prenais ma caméra et je les filmais, jusqu'au jour où j'ai capté une vraie bavure. Dans le film, l'histoire du vol du lionceau déclenchant la colère des Gitans propriétaires du cirque est également vécue... J'ai voulu montrer toute la diversité incroyable qui fait la vie des quartiers.

Vous avez évité le manichéisme. Ce n'est pas les « gentils jeunes contre les méchants flics », ni le contraire. Vous regardez tous les protagonistes sans préjugés ou caractérisations sommaires.

Bien sûr, parce que la réalité est toujours complexe. Il y a des bons et des méchants des deux côtés... J'essaie de filmer chaque personnage sans porter de jugement. « Le Maire » a un côté éducateur et en même temps un peu crapuleux, les flics pareils, ils sont tour à tour sympas, dégueulasses, humains... On navigue dans un monde tellement complexe qu'il est difficile de porter des jugements brefs et définitifs. Les quartiers sont des poudrières, il y a des clans, et malgré tout, on essaye de tous vivre ensemble et on fait en sorte que ça ne parte pas en vrille. Je montre ça dans le film, les petits arrangements quotidiens de chacun pour s'en sortir.

Tout se passe sur fond de chômage, de pauvreté, qui sont la cause première de tous les problèmes...

Quand on a de l'argent, il est facile de vivre avec tout le monde, quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué : ça passe par des compromis, des arrangements, des petits trafics... c'est une question de survie. Les flics aussi sont en mode survie, eux aussi vivent la misère. *Les Misérables* n'est ni « procaillera » ni « pro-keuf », j'ai essayé d'être le plus juste possible. La première fois que je me suis fait contrôler, j'avais 10 ans, c'est dire si je connais bien les flics, si j'ai vécu à côté d'eux,

avec un nombre de contrôles et d'embrouilles incalculables, et je me suis dit que je pouvais me permettre de me mettre dans la peau d'un flic et de raconter un bout du film de leur point de vue. La plupart de ces flics n'ont pas fait d'études, vivent eux-mêmes dans des conditions difficiles avec des salaires de misère et dans les mêmes quartiers que nous. Ils sont plus souvent que nous dans la cité parce que nous on bouge, on se déplace vers la ville, alors qu'eux bossent toute la journée dans le quartier à tourner en rond et à se faire chier. Pour avoir un peu d'action, ils décident de faire

des contrôles d'identité et c'est le cercle vicieux. Les flics connaissent les habitants par coeur, leurs vies, leurs habitudes, et pourtant, ils les font chier tous les jours avec les contrôles. Forcément, à un moment, ça bloque.

Peut-on dire que *Les Misérables* est un film humaniste et politique au sens où vous ne jugez pas les individus mais dénoncez implicitement un système dont tout le monde finit par être victime, habitants comme flics ?

C'est exactement ça, et la responsabilité première incombe aux politiques. Depuis trente ou quarante ans, ils ont laissé pourrir la situation, ils nous ont baratinés avec des dizaines de paroles et de plans - plan banlieue, plan politique de la ville, plan ceci, plan cela, et le résultat, c'est que je n'ai jamais rien vu changer en trente ans. Seule petite exception, le plan Borloo : la rénovation de l'habitat est le seul résultat concret que j'ai remarqué. Ça, ça a changé notre vie quotidienne. Donc merci à lui, mais à part ça, je n'ai jamais vu de réelle avancée et même à la limite, c'est de pire en pire. Malgré tout, on a appris à vivre ensemble dans



ces quartiers où coexistent trente nationalités différentes. Je dis toujours, la mixité c'est en banlieue qu'elle existe, alors qu'à Paris centre, c'est le contraire. Chaque fois que je passe le périph', c'est un autre univers, majoritairement blanc. La différence est flagrante alors que ces deux mondes sont côte à côte. Quand un Parisien va en banlieue, il a l'impression de s'aventurer en Afrique ou en Irak alors que c'est à cinq minutes en métro ou voiture ! C'est dommage parce que les quartiers de banlieue, ça bouge, c'est vivant, il y a une énergie incroyable, il n'y a pas que la drogue ou la violence - lesquelles existent aussi dans Paris centre... Ce qu'on vit en banlieue est à des années-lumière de ce que montrent la plupart du temps les médias. Il y a un fossé entre la réalité et l'image médiatique. Comment les politiques pourraient-ils solutionner nos problèmes alors qu'ils ne nous connaissent pas, ne savent pas comment nous vivons, quels sont nos codes ?

Autre réalité montrée dans le film qui contraste avec les clichés, la question ethnique : ce n'est pas les jeunes noirs face aux flics blancs. « Blacks, Blancs, Beurs » se mélangent des deux côtés...

Oui, parce que la réalité est ainsi. Il y a de tout, des gens qui traînent tous ensemble, des clans où dominent les « Rebeus » ; les Gitans sont là mais ne se mélangent pas. Il y a aussi des accords tacites où on se mélange avec les Gitans. Chez les flics aussi, il y a de tout, y compris des types d'origine africaine que nous surnomons « guada »... « Guada » dans nos codes, ce sont les gars des îles. Les flics noirs au début venaient tous des Antilles, du coup c'est resté, même pour ceux qui sont maintenant originaires d'Afrique. Le « guada » du film a sans doute grandi dans ce quartier, mais il est devenu flic, donc considéré comme un traître, ce qui rend sa situation encore plus compliquée. Entre Chris - flic blanc raciste - et Le Maire - figure noire du quartier -, c'est complexe aussi, ils se détestent mais ont aussi des petits arrangements parce que chacun a un peu besoin de l'autre... Les flics sont bien obligés d'en passer parfois par des petits compromis avec les habitants sinon ce serait la guerre permanente.

J'ai expurgé le film des clichés comme la drogue, les armes, le rap. Même dans la façon de parler, j'ai voulu éviter les poncifs du « film-banlieue ».

Votre mise en scène aussi échappe aux attentes, en évitant le montage clip, le rap en BO obligatoire... C'était important pour vous de laisser respirer le récit et les plans ?

Je voulais que les 40 premières minutes du film soient en immersion tranquille dans le quartier. Je voulais d'abord amener le spectateur dans mon univers, et ensuite seulement, entrer dans l'action. Mais avant, on se balade, c'est une chronique, on se familiarise avec les personnages et le tissu du quartier... J'ai expurgé le film des clichés comme la drogue, les armes, et en effet, la musique est plus électro que rap. Même dans la façon de parler, j'ai voulu éviter les poncifs du film-banlieue.

Le titre du film fait référence à Victor Hugo, commence avec les drapeaux français pendant le soir de liesse de la Coupe du monde... Vous avez voulu faire un film non seulement sur les banlieues mais aussi sur la France ?

Exactement, parce qu'on est tous français. Nous, on est nés ici, on a toujours vécu ici... À certains moments, certains nous ont dit que nous n'étions peut-être pas français, mais nous, on s'est toujours senti français. Je suis un peu plus vieux que les « microbes » du film et le 12 juillet 98 m'a marqué à vie. Je m'en souviens encore, j'avais 18 ans, c'était magique ! Le foot était parvenu à tous nous réunir, il n'y avait plus de couleur de peau, plus de classes sociales, on était juste tous français. On a ressenti ça à nouveau lors de la dernière Coupe du monde, comme si seul le foot parvenait à nous rassembler. C'est dommage qu'il n'y ait pas d'autres ciments du peuple mais en même temps, ces moments sont géniaux à vivre, et à filmer. Le film commence là-dessus, puis ensuite, retour à la réalité quotidienne moins reluisante, chacun retourne à sa place en fonction de sa couleur de peau, de sa religion, de son lieu d'habitation, de sa classe sociale... D'ailleurs, l'actu rattrape le film tous les jours. J'aimerais bien que le Président le voie, si ça pouvait lui faire prendre conscience des réalités de ce pays.



Entretien avec le sociologue Jacques de Maillard

Les Misérables met en scène les relations compliquées entre la police et les habitants des quartiers. Nous avons demandé à Jacques de Maillard, spécialiste des questions de sécurité publique, de décrypter le film. *Propos recueillis par Pauline Le Gall*

Le film de Ladj Ly suit trois policiers de la brigade anti-criminalité. Quelle est la spécificité de ce service de la police ? Quand a-t-il été mis en place ?

La Brigade Anti-Criminalité (BAC) est une unité de police mise en place au début des années 70 composée par des policiers en tenue et pouvant intervenir de nuit sur l'ensemble de la capitale dans une logique d'interpellation. Elles se sont fortement développées depuis, en lien avec un modèle de police dont le but est avant tout de lutter contre la criminalité. Elle se repose donc majoritairement sur du flagrant délit. On peut aussi noter que les policiers de la BAC travaillent principalement en civil, là où la plupart des unités interviennent en uniforme ; l'existence d'effectifs aussi nombreux opérant en civil sur la voie publique avec une mission de lutte contre la délinquance est d'ailleurs une spécificité française. Ces unités ont une réputation très ambivalente : louées pour leur efficacité par certains, critiquées pour leur usage excessif de la force par d'autres.

Le personnage surnommé « Pento » vient de province, il est dépaysé par les pratiques de ses collègues. Y a-t-il un traitement différencié du

maintien de l'ordre dans les « banlieues » par rapport à d'autres endroits du pays (centre-villes, zones rurales) ?

Le film nous montre bien qu'il ne faut pas avoir une vision trop caricaturale de la BAC. L'unité que nous suivons est composée de trois agents qui ont des parcours très différents. Le dernier arrivé, Pento, vient lui-même d'une BAC de province et il est pourtant surpris par les pratiques de ses collègues. Globalement, on dresse le

constat que les policiers en banlieue se sentent plus étrangers. Ils connaissent et apprécient moins le territoire. Ils se sentent plus défiés. Cela a pour effet de les faire intervenir en force. Ils sont d'autant plus brutaux qu'ils n'ont pas les contacts, l'habitude et les relations qui leur permettent d'avoir une présence plus consensuelle.

Dans le film, ce problème ne se pose pas vraiment sous cette forme, puisqu'on voit que les policiers de la BAC disposent de relais dans le quartier. Ils sont

bien identifiés, ils travaillent ce terrain depuis 10 ans. Mais le rapport qu'ils ont noué à la population est tout aussi problématique, entre intimidation et connivence. Le film montre cette facette-là du travail policier, une sorte de proximité perverse...

Une femme de la cité menace la BAC d'appeler « la vraie police ». Comment la BAC est-elle perçue dans

Les Misérables montre qu'il ne faut pas avoir une vision trop caricaturale du rôle de la police en banlieue, et notamment de la BAC.





les banlieues françaises ?

Il y a un problème de lisibilité de l'organisation policière, d'autant qu'en banlieue les habitants voient beaucoup d'unités passer, dont les CRS. Souvent, les jeunes de banlieue appellent la « nationale » les policiers qui travaillent en uniforme. La BAC fait elle-même partie de la police nationale et elle bénéficie d'une idée implicite d'autonomie. Cela vient du prestige de travailler en civil, une idée très liée en France à l'image de l'inspecteur qui a beaucoup d'autonomie et fait un travail d'enquête.

La BAC est perçue très différemment d'un territoire à l'autre. Dans certains quartiers elle est acceptée, dans d'autres elle est fortement dénoncée. Pour cette habitante, une « vraie police » ne serait pas proche et violente, mais plus lointaine et respectueuse.

Les policiers de la BAC sont, comme on le voit dans le film, très présents en banlieue parisienne, notamment depuis la suppression de la « police de proximité » en 2003. Quelles conséquences cette suppression a-t-elle eue sur les relations entre police et population ?

Le film montre les conséquences négatives d'un modèle policier beaucoup trop centré sur la police d'intervention. Ce type d'unités, dans les banlieues, a un style d'action policière fondé sur le rapport de force, l'agressivité, un relâchement des normes déontologiques dans le langage et dans l'usage de la force... Ce qui apparaît en creux, en effet, c'est l'absence d'autres unités policières qui pourraient parvenir à établir une relation apaisée et pacifiée de régulation de l'ordre public, avec à la clé le maintien de la tranquillité publique pour la population.

En même temps, le film montre une vraie « proximité » justement, entre ces policiers et la population : ils semblent connaître le quartier par cœur, sont présents sur le terrain. Le problème vient-il de la doctrine d'intervention ? De la formation des agents ? Du manque de moyens ?

La proximité paradoxale que montre le film est intéressante. On a tendance à dire en France que les policiers qui interviennent en banlieue sont extérieurs à ce territoire. Dans *Les Misérables*, ce n'est pas le cas puisque

l'un d'entre eux vient de la même ville. Cette police est relativement proche même si elle a produit ses propres normes. Dans cette journée que décrit le film, la BAC échappe à la police en quelque sorte. Il dénonce implicitement une hiérarchie qui laisse faire, ce que l'on voit dès l'une des premières scènes où la commandante de police parle de solidarité interne et d'efficacité au nouvel arrivant. La hiérarchie joue un rôle dans ce cadre-là : elle délègue ses « basses œuvres » à une unité policière. Nous sommes dans un cercle vicieux. La force appelle la force et la résolution pragmatique du problème se traduit par la corruption, l'usage excessif de la violence et la dissimulation des preuves. La logique territoriale et la supposée efficacité se retournent

contre ce qu'on peut considérer comme une action professionnelle déontologique.

Le film illustre les conséquences négatives d'un modèle policier beaucoup trop centré sur la police d'intervention.

Le film montre également les vicissitudes de leur métier et la détresse des policiers. Les policiers sont-ils plus malheureux dans les quartiers ? Le nombre de suicides de policiers est-il plus élevé ?

Sur les suicides, nous n'avons pas de données suffisamment précises. De façon générale, le métier de policier est bien sûr très difficile. Ils sont confrontés à la dureté

de la vie. Ils se sentent d'autant plus mal en banlieue qu'ils vivent souvent ce territoire comme hostile. Il faut savoir que les policiers qui viennent de petites et moyennes villes de province commencent souvent leur carrière en banlieue parisienne, ce qui est montré de manière implicite dans *Les Misérables*. Ce décalage accentue leur sentiment d'extériorité. Cela peut avoir pour conséquence cet aspect moralisateur que l'on voit dans le film, lorsque l'un des policiers fait la leçon à une mère de famille sur sa manière d'élever ses enfants. Certains ont une lecture très moralisante d'un quartier dont ils se sentent très extérieurs.

Au moment de la fouille de la jeune fille dans un abrisbus de Montfermeil, l'un des policiers utilise l'état d'urgence comme un argument pour ne pas suivre le protocole. Qu'est-ce que les attentats de 2015 et la mise en place de l'état d'urgence ont changé ou permis ?

Ces deux exemples montrent surtout la façon dont les

policiers sont capables, selon la situation, de s'affranchir des règles de droit. Le cas du contrôle est particulièrement emblématique. Ils déclenchent un contrôle avec un motif faible, ils font une palpation sans raison valable, ils refusent d'être filmés alors qu'ils n'ont pas le droit de le refuser... La dimension genrée n'est, par ailleurs, pas du tout négligeable. Le policier s'affirme face à des femmes.

Dans le deuxième cas, de la fouille de l'appartement, la femme ne veut pas se laisser faire, mais l'un des policiers réussit à la convaincre en jouant sur la proximité culturelle. Ces deux exemples illustrent très bien ce que peut être la police en banlieue. Dans les deux cas, ils s'affranchissent des règles de droit. Avec d'un côté la force brute, de l'autre la capacité de négociation qui se base sur les relations à la population.

À plusieurs reprises dans le film on voit des citoyens filmer des altercations avec les policiers de la BAC. La possibilité de documenter ces faits a-t-elle permis de mieux contrôler la police ?

Être filmé, pour les policiers, représente une vraie crainte. Quand ils se trouvent dans une situation d'usage non proportionné de la violence, potentiellement jugé comme illégitime (c'est le cas dans le film avec l'usage d'un lanceur de balles de défense), il s'agit d'une version contre l'autre. Si on a un professionnel face à une « personne lambda », qui parfois peut avoir des faits de délinquance derrière elle, cette dernière a moins de chance d'être écoutée par les instances de contrôle. Une vidéo peut changer la nature de l'enquête.

L'Inspection générale de la Police nationale (IGPN) est mentionnée plusieurs fois par les policiers. Pourquoi les policiers sont-ils peu souvent sanctionnés dans ces affaires de violence, accréditant l'idée délétère d'une impunité policière ?

L'IGPN est une instance de contrôle interne à la police. Elle est crainte par les policiers, comme on le voit dans le film. Pourtant, vue de l'extérieur,

l'instance est critiquée pour sa supposée indulgence vis-à-vis des policiers. Ces critiques ont été formulées cette année au travers d'une série de faits récents : les gilets jaunes, l'affaire de la mort de Steve Maia Caniço à Nantes... L'IGPN appartient à la direction générale de la police nationale, son ou sa chef-fe est nommé-e par le ministre de l'intérieur... Tout cela fait peser des suspicions, pas toujours justifiées d'ailleurs, sur la supposée neutralité des agents qui inscrivent leur travail dans normes déontologiques précises. Mais les événements récents interrogent tout de même sur le lien étroit entre Direction générale de la police nationale et IGPN.

Récemment, les affaires de « violences policières » ont dépassé le cadre des banlieues (manifestations de gilets jaunes, marches pour le climat...). La médiatisation de ces affaires pourrait-elle mener à une réforme de fond de la police en France ?

Le ministère a récemment engagé un travail sur un nouveau schéma national du maintien de l'ordre. Un certain nombre de points sont en discussion sur comment mieux cibler les interventions policières, comment mieux communiquer avec les manifestants... A priori, ce sont des signes positifs envoyés

par le ministère, qui s'interroge sur ses pratiques passées. En revanche, il faut attendre de voir si cela va se traduire effectivement par une vraie interrogation sur des sujets comme par exemple les conditions d'usage des lanceurs de balle de défense, la communication avec les manifestants ou encore les stratégies d'intervention en manifestation en ayant un recours proportionné à la force. Le ministère aurait tort de penser qu'il ne doit procéder qu'à de simples adaptations mineures et tactiques. Les événements successifs de 2019 ont rappelé qu'utiliser la force dans une démocratie n'a rien d'anodin. Il faut faire attention à ne pas creuser un gouffre entre police et population.

Jacques de Maillard est professeur de Sciences politiques à l'Université de Versailles-Saint-Quentin. Il est le co-directeur du master « Politiques de prévention et sécurité ».

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la police, notamment Sociologie de la police Politiques, organisations, réformes (avec Fabien Jobard, ed. Armand Colin, 2015) et Polices comparées (ed. LGDJ, 2017).





Analyser la fragilisation du lien social à partir du film

Les Misérables

Un film de Ladj Ly, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 2 h

Introduction

À travers le point de vue d'une unité de la Brigade anticriminalité (BAC) de Montfermeil, *Les Misérables* nous plonge dans le quotidien de la cité des Bosquets à Montfermeil (93). S'ouvrant sur la liesse vite dissipée d'une victoire en Coupe du Monde de football, le film illustre la fragilisation du lien social. Il permet d'aborder à des degrés divers plusieurs des causes de cette fragilisation : les conditions d'existence difficiles dans certains quartiers pauvres, l'état des relations entre la population et les institutions (incarnées ici par la police nationale), le repli sur soi communautaire...

Dans les programmes - EMC

Niveau	Objets d'étude	Compétences
1 ^{ère}	Axe 1 : Comment les fondements du lien social se trouvent-ils aujourd'hui fragilisés ?	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Étudier les fragilités liées aux transformations sociales : cadre de vie (métropolisation, assignation résidentielle, phénomène des quartiers), cellule familiale, institutions de socialisation (École, État, religion, organisations syndicales). ▶ Étudier l'expression de la défiance vis-à-vis de la représentation politique et sociale, et vis-à-vis des institutions. ▶ Étudier le repli communautaire

Les Misérables

Un film de Ladj Ly

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « Bacqueux » d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...



POINT NOTIONS

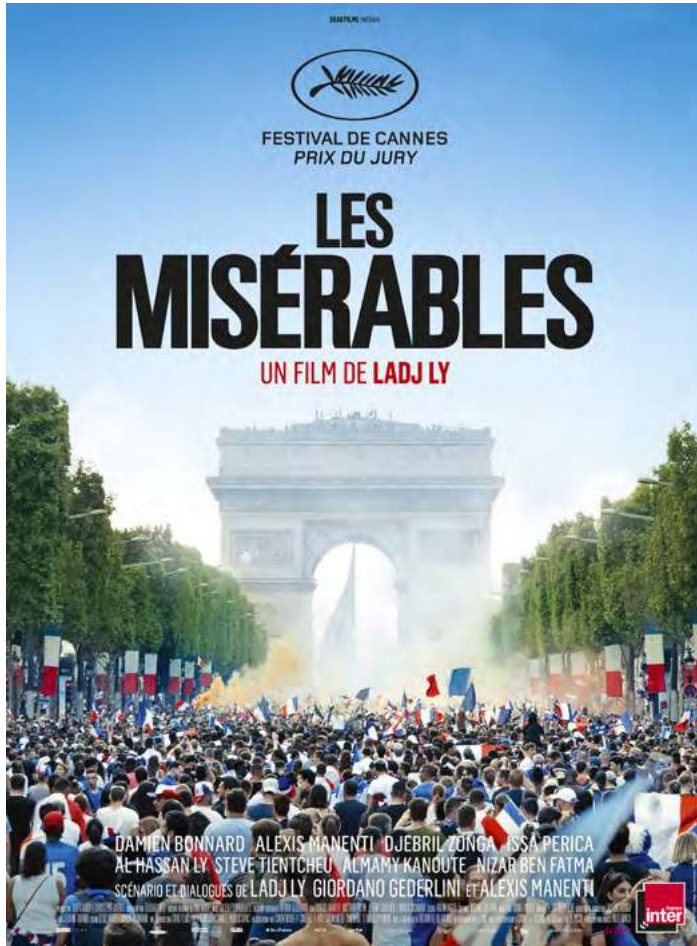
Lien social : état des relations unissant les individus d'un groupe ou d'une société

Exclusion : processus par lequel les liens sociaux unissant un individu ou un groupe d'individus au reste de la société se fragilisent voire se rompent.

Défiance : sentiment de crainte méfiante envers quelqu'un qui semble présenter un danger.

Anomie : situation dans laquelle les individus ou groupes d'individus ne savent plus comment orienter leurs actions du fait de normes sociales peu claires.

Communautarisme : Tendance à faire prévaloir les spécificités de communautés (ethniques, religieuses, culturelles ou sociales) au sein d'un ensemble social plus vaste.




1/ À quel événement vous fait penser l'affiche du film ci-contre ? À quelles sentiments et valeurs cet événement est-il associé ?

Trouvez dans le dictionnaire la définition du mot « misérables » qui donne son titre au film.

Le titre du film s'accorde-t-il avec l'image ? Pourquoi ?

7/ Identifiez en quelques mots les principaux personnages du film et remplissez le tableau suivant.

	ACTIVITÉS (PRÉSENTES ET PASSÉES)	CARACTÈRE
		
		
		
		
		
		

3/ En vous appuyant sur la question précédente identifiez des sous-groupes homogènes (des communautés) spécifiques à ce quartier.

4/ Alors que les institutions de la République (élus, écoles, police...) sont généralement en charge de transmettre et de faire respecter les valeurs qu'elle prône que constatez-vous à ce sujet dans ce quartier ?



5/ Décrivez le cadre de vie des personnages du film, principalement celui des bandes de jeunes.

6/ Parmi les mots ou expressions suivant.e.s entourez ceux ou celles qui vous semblent décrire l'ambiance qui règne entre les habitants des quartiers présentés dans le film. Justifiez vos choix.

SOLIDARITÉ

MÉPRIS

VIOLENCE

HAINE

BONHEUR

CONFIANCE

RESPECT

7/ À l'aide des scènes dont sont extraites les images ci-dessous, montrez que la défiance est un sentiment expérimenté par quasiment tous les personnages, y compris les policiers.



8/ En partant de deux exemples, montrez que le lien social (voir définition plus haut) unissant les personnages du film est fragile.

9/ / En vous appuyant sur la définition du mot exclusion (plus haut) et sur la toute première scène du film, vous montrerez que les jeunes de ce film, Issa et sa bande, peuvent à la fois se sentir intégrés et exclus. Expliquez ce paradoxe.

10/ Après avoir lu le texte ci-dessous, vous montrerez que la dernière scène du film peut être analysée comme le résultat d'une anomie.

Document : La délinquance des jeunes comme produit d'une anomie

La résurgence de la délinquance est inséparable de la crise de l'emploi...]. Le surchômage et la précarité de jeunes des cités écartent une bonne partie d'entre eux des voies classiques de la réalisation de soi. La délinquance résulte alors du trop grand écart entre les aspirations des individus et les moyens légitimes dont les individus disposent pour pouvoir les réaliser¹ [...]

Il s'agit d'un « conformisme déviant » comme mode d'adaptation rationnelle à des conditions de vie objectives.

¹ Ce que le sociologue R Merton nomme l'anomie

Source : C. AVENEL, *Sociologie des quartiers sensibles*, Armand Colin, 2009

11/ / Synthèse échange

À partir des éléments ci-dessous, vous vous organiserez par groupes de 4 élèves et développerez les arguments nécessaires à la justification d'une des quatre affirmations suivantes :

AFFIRMATION N° 1

Le cadre de vie de certains quartiers peut favoriser l'affaiblissement du lien social.

AFFIRMATION N° 2

L'affaiblissement du lien social peut générer un sentiment d'exclusion.

AFFIRMATION N° 3

L'affaiblissement du lien social peut provoquer des réactions de défiance.

AFFIRMATION N° 4

Le rôle des adultes référents est important dans la construction des identités et des relations des jeunes de cité.



Éléments de correction

1/ Les élèves doivent noter le paradoxe entre la joie et l'allégresse évoquées par l'image lors de la finale de la coupe du monde de football remportée par la France et en même temps le retour à la condition sociale que suggère le titre du film. Ces personnages vont osciller entre amour et haine/rejet pour la France selon qui la représente et dans quel contexte ils évoluent.

2/

Stéphane	Nouvelle recrue dans l'équipe de la BAC, vient de Cherbourg et a travaillé pour Police secours.	Réservé, peu sûr de lui, calme, empathique
Gwada	Policier de la BAC, ancien habitant du quartier	Calme, rigoureux et sensible
Chris	Policier de la BAC	Dur, insultant, moqueur, menaçant
Le Maire	Caïd, trafique certaines marchandises, semble être en lien avec la réelle Mairie de Montfermeil (touche probablement des pots de vins)	Préoccupé par son intérêt personnel plus que par l'intérêt général
Sala	Restaurateur/référent religieux, ancien trafiquant et consommateur de stupéfiants	Pieux, méfiant, cherchant à défendre l'intérêt général
Issa	Jeune garçon en crise familiale, en vacances	Casse-cou, agité, terrifié par son père

3/ Les Gitans, les bandes de jeunes, Le Maire son acolyte et les médiateurs du quartier, les femmes qui évoluent entre elles dans les appartements.

4/ Le quartier semble fonctionner en vase clos, en dehors du temps et de la vie politique du pays. Les policiers sont les seuls personnages extérieurs au quartier qui évoluent dans ce territoire. Par ailleurs, on note que ces derniers ont bien du mal à faire appliquer les lois dans ce quartier traversé par divers antagonismes intercommunautaires (Gitans/ cercle du Maire). De plus certaines personnalités tentent de diffuser leurs propres lois. C'est aussi le cas du Maire qui, caïd de la cité « tient » les habitants du quartier par la menace et parce qu'il semble avoir établi une relation de clientélisme avec la Mairie de Montfermeil (il touche des pots de vin). Enfin, les seules tentatives de communications qui pourraient « casser » cette tendance au repli communautaire, sont initiées par les policiers mais à chaque fois de manière maladroite (Chris participe aux magouilles du Maire il perd donc en crédibilité et donne du crédit au Maire, les interpellations et médiations finissent systématiquement en injures, la bavure de Gwada).

5/ Ensembles HLM, quasi absence d'accès à des sources de divertissement (manque de moyens pour s'acheter à manger), installations urbaines de mauvaise qualité (jeu dans les cartons et dans les encombrants, foot sur un terrain en béton).

6/ Solidarité : entre les jeunes des bandes, entre les membres de l'équipe de la BAC, entre les voisins qui se réunissent pour financer les événements importants.

Mépris : Du Maire envers Gwada, de Chris envers les habitants du quartier, Du père d'Issa envers son fils.

Haine : des jeunes envers la police

Violence : Physique lors des interpellations, verbale lors des échanges

7/ Dans la scène où Chris sermonne la jeune fille qui fume un joint, on remarque que les trois jeunes filles craignent le policier et l'une d'entre elles considère même qu'il est prudent de filmer la scène car elle se sent en danger. Elle évoque un non-respect des procédures.

Dans la scène de l'affrontement entre les policiers et la bande de jeunes, les policiers craignent pour leur intégrité physique et sont amenés à faire l'usage d'armes diverses. De plus, lorsqu'ils réalisent que la ba-



Éléments de correction

vure a été filmée, ils se mettent en quête de la vidéo car ils craignent que les habitants du quartier ne la diffusent ce qui pourrait représenter un danger pour leur carrière.

8/ Le personnage d'Issa se trouve dans une situation de fragilisation du lien social. La période de vacances le coupe de ses liens réguliers et quotidiens avec l'institution scolaire. A cela s'ajoute la crise familiale qu'il traverse. Un père qui le frappe, une mère qui ignore où il se trouve. Les caractéristiques du lien familial retranscrites à travers l'histoire d'Issa, sont principalement l'isolement et le délaissement.

Le personnage de Gwada est également intéressant puisqu'il semble en situation d'isolement affectif sur le plan personnel (il n'a pas de compagne ni d'enfant) et que du fait de son passé de Montfermeillois, il est en fait méprisé par une partie des habitants des quartiers (dont le Maire) dans lesquels il intervient malgré sa volonté de réaliser un travail de qualité.

9/ Les jeunes de ces quartiers peuvent paradoxalement se sentir intégrés au sein de leur groupe de pairs puisqu'ils se fréquentent quotidiennement. On le voit à travers la première scène du film qui évoque un moment d'émulation collective et de grande joie. Les jeunes se rendent tous sur l'avenue symbolique des Champs Elysées et fêtent avec le reste de leurs concitoyens la victoire de la France. Dans le même temps, ils peuvent amorcer un processus d'exclusion car leur statut de jeunes auquel ils sont renvoyés dès le lendemain de la victoire lors du retour au quotidien, provoque la méfiance du Maire qui les étiquète comme des enfants qui n'ont rien d'intéressant à raconter (scène où il viennent lui annoncer la bavure) et leur statut de jeunes de cité leur attire également la méfiance des policiers qui ne les voient (surtout Chris) que comme des auteurs de trouble. Dans leurs interactions quotidiennes, ils sont régulièrement confrontés à une absence totale de considération, ce qui, cumulé à des relations familiales complexes, peut aboutir à un réel sentiment d'exclusion.

10/ On cherche à démontrer que la situation des jeunes peut être caractérisée par la notion d'anomie et les pousser à adopter des comportements déviants.

Aspirations des jeunes : Loisirs, restauration, respect

Réalité de leurs conditions d'existence : environnement peu propice à l'épanouissement, accès limité à des structures de loisirs de qualité (faute de moyens), accès limité à la restauration (scène où ils ne peuvent pas consommer car ils n'ont pas suffisamment d'argent sur eux), manque de considération des adultes référents (parents, policiers, Maire...)

Si on suit le raisonnement de l'auteur du texte, tous les éléments sont réunis pour entamer une carrière délinquante malgré leur jeune âge.

11/ On fait remarquer aux élèves que chaque formulation est proche mais différente et que l'argumentation doit suivre une logique précise en passant notamment par la définition des termes.



Analyser une réécriture moderne d'un roman de Victor Hugo avec **Les Misérables**

Un film de Ladj Ly, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 3-4 h

Introduction

Les références au roman *Les Misérables* peuvent de prime abord sembler ténues dans le film de Ladj Ly : outre la référence assumée constituée par le titre du film, l'œuvre de Victor Hugo apparaît explicitement lors d'un dialogue entre les policiers (le lieu dans lequel ils évoluent – Montfermeil – est un des lieux importants du roman) et au travers de la citation qui clôt le film. Mais c'est bien le même discours social qui sous-tend et le roman du XIX^e et le film du XXI^e : qui sont ces « misérables », mot dans lequel se rejoignent à la fois les « infâmes » et les « infortunés » ? Qui sont ces oubliés d'une république censée nous rendre tous libres et égaux en droits ?

En complément du travail mené par le professeur en charge de l'EMC autour du film, ou dans le prolongement d'un cours sur le roman de Victor Hugo, cette séquence propose d'analyser le film de Ladj Ly à la lumière du roman de Hugo, dans son discours social mais également à travers ses personnages, derrière lesquels on peut retrouver certains des archétypes hugoliens.

Dans les programmes

Discipline	Niveau	Objets d'étude
Français	Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e siècle au XXI ^e siècle
	Première	Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI ^e siècle : individu, morale et société

Les Misérables

Un film de Ladj Ly

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « Bacqueux » d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

I/ AVANT LE FILM

A/ L'affiche

- 1/** Qu'observez-vous sur cette affiche ?
- 2/** D'après vous, quel moment y est représenté ?

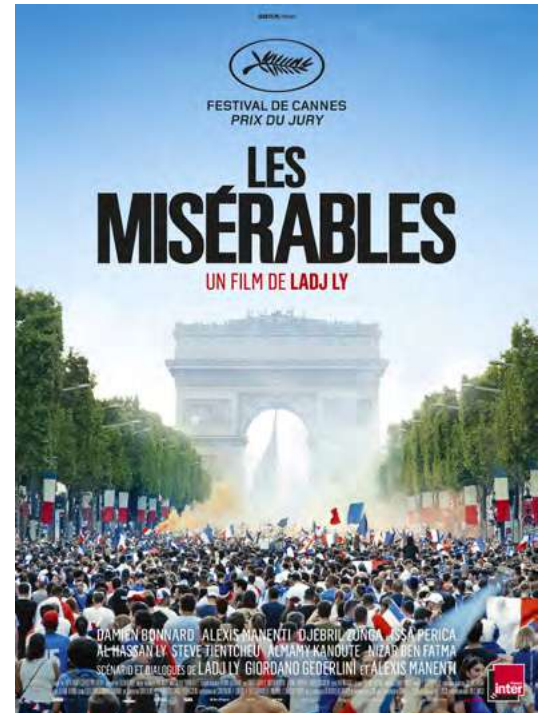
- 3/** Quel est le titre du film ?

Faites une recherche : quel célèbre roman de la littérature française porte le même titre ?

Quel registre est alors suggéré, contrairement à ce que pouvait laisser entendre l'image ?

B/ La bande-annonce

- 1/** Où se passe majoritairement le film ?
- 2/** Quelle est l'intrigue principale ?
- 3/** Quel personnage est représenté de manière particulièrement négative ? A travers quels actes ?
- 4/** À qui s'oppose-t-il ? Qu'est-ce qui est ainsi montré ?
- 5/** Quelle émotion traverse toute la bande-annonce ? D'après vous, à quel genre de film appartient *Les Misérables* ?



II/ RETROUVER LES FIGURES HUGOLIENNES DANS LES MISÉRABLES DE LADJ LY

A/ L'individu et le système judiciaire : deux versions modernes de Jean Valjean ?



1/ a/ Qu'apprend-on sur ce personnage lors de sa conversation avec les policiers ?
b/ Que pensez-vous de l'attitude des policiers à son égard ?
c/ Une fois la conversation terminée, l'un des policiers constate : « La prison, ça l'a tué ». En quoi cela rejoint la position de Victor Hugo sur le système judiciaire ?

2/a/ Qu'apprend-on sur le passé de Salah au cours du film ?
b/ Grâce à quoi s'en est-il sorti ?
c/ De quelle façon s'exprime-t-il dans le film ?
d/ Pourquoi est-ce auprès de Salah (et non auprès d'autres figures d'autorité présentes dans le quartier) que le jeune garçon détenteur de la vidéo sur la bavure policière va trouver refuge ?

3/ En quoi pourrait-on dire qu'on retrouve dans ces deux personnages les facettes du personnage de Jean Valjean ?

B/ Issa, une réinterprétation moderne de Gavroche ?

C'est sur le visage d'Issa que s'ouvre et se ferme le film. Heureux et plein d'espoir au début, son visage est fermé, abîmé et menaçant à la fin.

À travers le visage d'Issa, c'est toute la trajectoire tragique du film qu'il conviendra de questionner : comment est-on passé des cris de joie et des pétards festifs aux cris de colère et aux cocktails Molotov de l'insurrection dans l'immeuble ?



1/ Gavroche / Issa : le visage donné aux laissés-pour-compte

a/ Où va Issa au début du film ?

b/ A quoi assiste-t-on lors de cette séquence inaugurale ? Quelle musique l'accompagne ? Quel est le but de cette musique ?

c/ Comment comprenez-vous cette phrase de la divisionnaire des services de police de Montfermeil : « la France est sur son petit nuage tricolore » ? Qu'est-ce que cela suggère ?

d/ Au commissariat, que se passe-t-il entre Issa et son père ? En quoi cette scène rapproche-t-elle les personnages d'Issa et de Gavroche ?

e/ Qu'avez-vous pu observer lors des scènes où Issa est avec ses amis (avant la bavure policière) ?

f/ Lisez cet extrait des *Misérables* centré sur le personnage de Gavroche, et faites des liens avec Issa.

Document : Description de Gavroche

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes, bat le pavé, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau de quelque autre père qui lui descend plus bas que les oreilles, une seule bretelle en lisière jaune, court, guette, quête, perd le temps, culotte des pipes, jure comme un damné, hante les cabarets, connaît des voleurs, tutoie des filles, parle argot, chante des chansons obscènes, et n'a rien de mauvais dans le cœur. C'est qu'il a dans l'âme une perle, l'innocence, et les perles ne se dissolvent pas dans la boue. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut qu'il soit innocent.

Source : HUGO Victor, *Les Misérables*, 1862

2/ Gavroche / Issa : l'incarnation de la liberté

a/ Le vol du lionceau

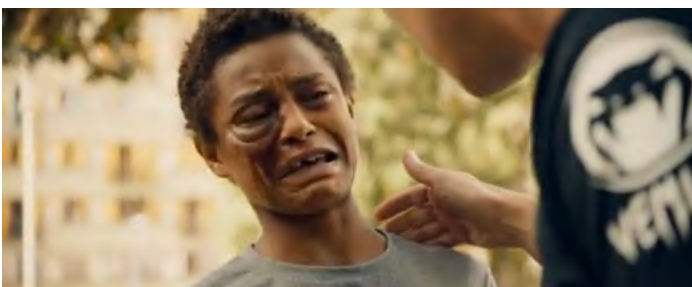
Quelle interprétation faites-vous de ce vol au regard des paroles de Sala, qui pense qu'un lion n'a pas sa place dans un cirque, mais doit être en liberté : « Le lion est un animal majestueux, qui incarne force et grandeur », « L'homme crée des contraintes là où il ne devrait pas en exister, cela s'appelle la servitude » ?

b/ Comment se comporte Issa avec le lionceau ? En quoi ce comportement peut-il faire penser à Gavroche ?

3/ Gavroche / Issa : des porte-drapeaux de l'insurrection

C'est le vol du lionceau qui va aboutir à l'interpellation d'Issa, puis à la bavure policière, puis à l'insurrection vengeresse.

a/ Que se passe-t-il lors de la scène dont sont extraits l'image et le dialogue ci-dessous ?



Document : Dialogue entre Issa et Chris

ISSA : Je suis tombé par terre.

CHRIS : Et c'est de la faute à qui ?

ISSA : C'est de la faute à moi.

À quel célèbre passage des *Misérables* ce dialogue vous fait-il penser ? En quoi est-ce symbolique et annonciateur ?

c/ Que se passe-t-il à la fin du film entre les policiers de la « BAC » et les jeunes de Montfermeil ? Qui est le meneur ? Que se passe-t-il également face aux autres figures d'autorité du quartier (le « maire » et le trafiquant de drogues dit « la pince ») ? Pourquoi ?



d/ Décrivez ce photogramme (cadrage, visage, lumière, décor ...).

Comment se termine ce face à face ?

Qu'en pensez-vous ?

C/ Les différents visages de la police : Javert réinterprété

1/ Chris : un double dégradé de Javert

Dans le roman de Victor Hugo, Javert, le policier qui traque Jean Valjean, est décrit ainsi :

Document : Description de Javert

Les paysans asturiens sont convaincus que dans toute portée de louve il y a un chien, lequel est tué par la mère, sans quoi en grandissant il dévorerait les autres petits. Donnez une face humaine à ce chien fils d'une louve, et ce sera Javert.

Source : HUGO Victor, *Les Misérables*, 1862



a/ Comment Chris, le policier des *Misérables*, est-il caractérisé ?

b/ A quel animal est associé Chris par les habitants de Montfermeil ? Quelle est la connotation de cet animal ?

Reliez cela à un moment du film.

Point notion : La physiognomonie

La physiognomonie, méthode particulièrement développée par des criminologues au XIX^e siècle et rejetée depuis, repose sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne, et principalement les traits de son visage, peut donner des indications sur son caractère ou sa personnalité. Victor Hugo, comme beaucoup de romanciers du XIX^e siècle, s'en inspire dans ses romans.

c/ Voici comment sa supérieure hiérarchique décrit Chris : « garçon vif, réactif, qui déborde un peu parfois, mais par ici il faut être tout sauf timoré ». Que sous-entend-elle ?

d/ A quels moments du film le comportement de Chris vous a-t-il choqué ?



e/ Qui a prononcé ces phrases ? Javert ou Chris ? Reliez les phrases à leur locuteur.

« **Le fonctionnaire ne peut se tromper.** »

« **Jamais on s'excuse, on a toujours raison.** »

« **C'est moi, la loi.** »

« **Ceux-ci [les criminels] sont irrémédiablement perdus. Rien de bon ne peut en sortir.** »



Gustave Brion, "Javert", 1862
via Wikipedia Commons

f/ Quelle image de la police donnent ces citations ?

g/ Malgré tous ses défauts, Javert a une qualité : la rigueur morale.

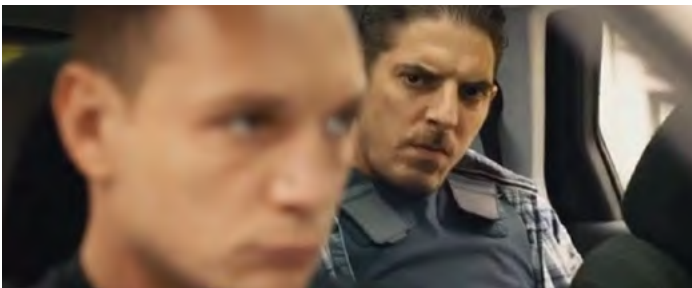
« J'ai souvent été sévère dans ma vie. Pour les autres. C'était juste. Je faisais bien. Maintenant, si je n'étais pas sévère pour moi, tout ce que j'ai fait de juste deviendrait injuste. Est-ce que je dois m'épargner plus que les autres ? » (in *Les Misérables*, paroles de Javert)

Chris fait-il preuve de la même rigueur morale ?

2/ « Pento » et « Gwada » d'autres visages de la police

a/ Décrivez le photogramme ci-dessous, et rappelez quelques moments de désaccord entre le nouveau venu de la « BAC » et Chris.

Sur quels points s'opposent-ils ?



b/ A quoi sert le nouveau venu dans l'économie narrative ?

c/ Que sait-on de Gwada ?

d/ Comment se positionne-t-il entre Chris et « Pento » ?

e/ Pourquoi, à votre avis, le réalisateur a-t-il choisi que ce soit lui qui commette la bavure ?

III/ REGARDER LA SOCIÉTÉ EN FACE : LE REGARD SANS MANICHÉISME DE VICTOR HUGO ET DE LADJ LY SUR LES « MISÉRABLES »

A/ Les « Misérables », une définition

Dans son roman, Victor Hugo explicite son titre : « Il y a un point où les infâmes et les infortunés se mêlent et se confondent dans un seul mot, mot fatal, les misérables ; de qui est-ce la faute ? »

a/ cherchez le sens des mots « infâmes » et « infortunés ». Quel préfixe leur est commun ? Que suggère-t-il ?

b/ Quel est alors le but de Victor Hugo dans son roman ? Quel est le rapport avec la démarche de Ladj Ly ?

B/ La citation-épilogue de Victor Hugo

Après le face à face tendu entre « Pento » et Issa, suivi d'un fondu au noir, le film reprend une citation de Victor Hugo en guise d'épilogue : « Mes amis, retenez bien ceci, il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs. »

Reformulez cette citation en d'autres termes et expliquez-la.

C/ Le point de vue de Ladj Ly

Voici l'extrait d'une interview extraite du dossier de presse du film :

« Peut-on dire que Les Misérables est un film humaniste et politique au sens où vous ne jugez pas les individus mais dénoncez implicitement un système dont tout le monde finit par être victime, habitants comme flics ? »

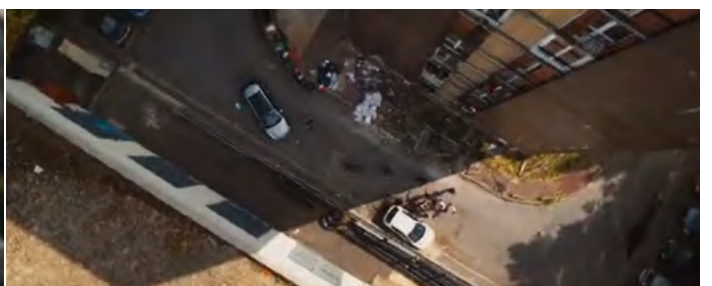
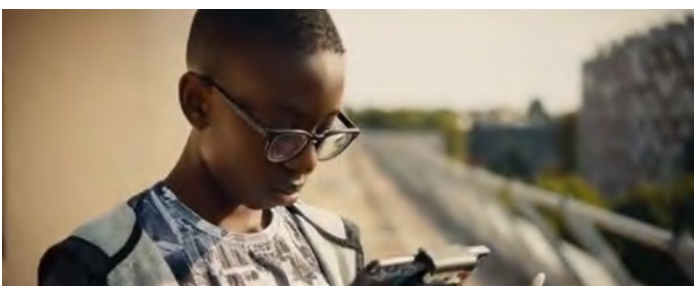
LADJ LY : C'est exactement ça, et la responsabilité première incombe aux politiques. Depuis trente ou quarante ans, ils ont laissé pourrir la situation, ils nous ont baratinés avec des dizaines de paroles et de plans - plan banlieue, plan politique de la ville, plan ceci, plan cela, et le résultat, c'est que je n'ai jamais rien vu changer en trente ans. »

Que dénonce ici le réalisateur ? En quoi est-ce un écho à ce que disait Victor Hugo ?

D/ Le jeune garçon et son drone : une mise en abyme du travail du réalisateur

Dans un article du *Monde* sur Ladj Ly, le journaliste Laurent Carpentier explique comment est né le scénario du film : « Inspiré du « copwatch » (« surveillance de la police »), un mouvement né à Los Angeles, Ladj Ly sort sa caméra vidéo sitôt que la police débarque. Un jour, il filme une bavure. Il alerte la presse, images à l'appui. C'est de cet épisode que naît le scénario des *Misérables*. »¹

En quoi peut-on dire que s'opère à travers les deux plans ci-dessous une mise en abyme du travail de Ladj Ly ?





I/ AVANT LE FILM

A/ L'affiche

- 1/ On voit bien l'Arc de triomphe au fond : c'est l'avenue des Champs Élysées, envahie par une foule en liesse qui agitent des drapeaux tricolores. On distingue au premier plan des gens qui portent des maillots de foot
- 2/ On recueillera les hypothèses des élèves, et on pourra les aiguiller sur la victoire de la coupe du monde du 15/07/2018.
- 3/ *Les Misérables* de Victor Hugo. L'affiche joue sur le contraste entre la joie de la photo et la misère du titre. Celui-ci inscrit le film dans le registre dramatique.

B/ La bande-annonce

- 1/ Banlieue parisienne
- 2/ L'intrigue se concentre sur une bavure policière (un enfant a été blessé lors d'une intervention) qui a été filmée et que les policiers veulent étouffer.
- 3/ Policier de la « BAC » (Brigade anti-criminalité) qui abuse de son pouvoir (intimidation, violence verbale et physique).
- 4/ Son collègue (le nouveau de l'équipe) s'oppose à lui. La bande-annonce montre ainsi des dissensions internes à la police, qui n'est pas monolithique (absence de manichéisme dans le film).
- 5/ C'est la colère (du lion, des habitants du quartier, de la police) qui domine : le film s'annonce comme un cri de colère / de protestation. Un film politique ?

II/ RETROUVER LES FIGURES HUGOLIENNES DANS *LES MISÉRABLES* DE LADJ LY

A/ L'individu et le système judiciaire : deux versions modernes de Jean Valjean ?

- 1/a/ On apprend qu'il a fait 4 ans de prison, et qu'il avait été arrêté justement par cette équipe.
- b/ Le policier est moqueur (« T'es joli avec ton p'tit costume »), il doute des possibilités de réinsertion de cet homme.
- c/ On peut y voir une critique du système carcéral qui broie les individus au lieu de les amender (les policiers « parient » que dans 6 mois il sera de nouveau arrêté). Dans son œuvre, Victor Hugo a beaucoup critiqué le système judiciaire : voir *Les Misérables* où Jean Valjean, sorti du bagne, est rejeté par tous parce qu'il est un ancien détenu : « La société humaine ne lui avait fait que du mal. Jamais il n'avait vu d'elle que ce visage courroucé qu'elle appelle sa justice et qu'elle montre à ceux qu'elle frappe. Les hommes ne l'avaient touché que pour le meurtrir » (p. 138 de l'édition Livre de Poche).
- 2/a/ On apprend qu'il était impliqué dans le trafic de drogues (policiers disent qu'ils ont un lourd dossier sur lui).
- b/ Il a trouvé un salut dans la religion qui lui a donné une ligne de conduite / un code moral.
- c/ Il s'exprime bien, calmement, et emploie des maximes (cf passage sur le lion), ce qui le distingue de la plupart des personnages qui ont un langage beaucoup plus familier.
- d/ On peut exprimer des hypothèses : il incarne une autorité morale / il représente un refuge car il protège ceux qui sont vulnérables / il n'agit pas dans son intérêt personnel (contrairement aux autres qui ne pensent qu'à leurs affaires / leurs trafics).
- 3/ Ces deux personnages peuvent renvoyer à Jean Valjean avant et après sa rencontre avec Mgr Myriel. Avant, il est un homme brisé par la violence du système carcéral et le rejet de la société, qui s'apprête à récidiver. Après sa rencontre avec M^{gr} Myriel (comme l'Islam pour Salah), il incarne l'idée que tout individu peut s'améliorer.



B/ Gavroche / Issa

1/ a/ Issa va à Paris pour assister à la retransmission de la finale de la Coupe du monde de foot (15 juillet 2018), et fêter la victoire française.

b/ C'est une scène de liesse collective, mais progressivement une musique dramatique s'impose et invite à une lecture plus sombre de cette scène de joie populaire.

c/ « Petit nuage tricolore » : cette métaphore suggère que la communion populaire n'est qu'illusoire, et que la fracture sociale demeure. Au début du film où on voit Issa (avec le drapeau français sur le dos, et qui chante *La Marseillaise*) dans les rues cossues du XVI^e arrondissement, mais par la suite on ne quittera plus Montfermeil.

d/ Le père dit clairement qu'il ne veut plus de son fils, comme Gavroche qui est abandonné par ses parents, les Thénardier.

e/ - Scène avec le vendeur de brochettes : scène assez triste où on comprend que les enfants ne mangent pas suffisamment (ou qu'en tout cas ils n'ont pas assez d'argent pour s'acheter de la nourriture)
- Scènes où ils errent sans but dans le quartier : c'est l'été, les enfants sont désœuvrés, rien n'est fait pour s'occuper d'eux.

f/ Gavroche est un « misérable » : abandonné par ses parents et par la société (dénouement, manque de nourriture...). Mais le portrait n'est pas misérabiliste : il y a une insolence joyeuse qui fait qu'on s'attache au personnage (à Gavroche comme à Issa). On peut remarquer l'innocence des personnages, qui seront sacrifiés par ceux qui représentent la Loi : qui est le criminel ici ? On voit une problématique commune dans le film et le roman

2/ a/ En volant le lion, en le libérant de sa cage, Issa a symboliquement lutté contre la servitude (voir la scène au cirque quand les policiers, accompagnés d'Issa, ramènent « Johnny » : le lionceau est tout de suite remis en cage, et son propriétaire cirque humilie Issa en l'enfermant dans la cage d'un lion adulte pour lui faire peur). De la même façon, en participant à l'insurrection républicaine de juin 1832, Gavroche lutte pour la liberté.

b/ Il s'occupe du lionceau, le protège et le nourrit (comme Gavroche avec deux enfants des rues qui s'avèrent être ses frères). C'est pour le lionceau qu'il a volé des poulets vivants (cf scène au commissariat avec son père).

3/ a/ scène d'intimidation : Chris veut couvrir la bavure, et il fait donc répéter son « texte » à Issa : « Si on te demande ce que tu t'es fait, tu sais ce que tu vas répondre ? Tu vas dire que t'es tombé par terre. » La scène est marquée par la violence verbale et gestuelle

b/ On peut y voir une référence à la chanson révolutionnaire que chante Gavroche :

« Je suis tombé par terre / C'est la faute à Voltaire / Le nez dans le ruisseau / C'est la faute à... »

C'est au moment de la mort de « cette petite grande âme » : Gavroche ne pourra pas prononcer le dernier mot de la chanson, la Garde national lui tire dessus.

c/ Issa et les jeunes du quartier organisent un guet-apens pour venger Issa. Ils s'en prennent non seulement aux policiers, mais aussi au « Maire » et au trafiquant de drogues qui ne pensent qu'à leurs affaires et à leurs trafics. C'est le rejet de toutes ces formes d'autorité que les jeunes jugent illégitimes car ils ne protègent pas les plus vulnérables.

d/ Plan en contre-plongée sur Issa muni d'un cocktail Molotov (voir au fond derrière lui, l'inscription « je rêve d'une bête de vie »). La lumière est du côté d'Issa, le policier reste dans l'ombre. Supériorité d'Issa avec le choix de la contre-plongée, mais le face à face avec le policier (armé de son arme de service) peut laisser craindre le pire. On ne connaîtra pas l'issue : Issa meurt-il ? La référence à Gavroche peut le laisser penser, mais vu l'empathie de ce policier-ci pour l'enfant, rien n'interdit d'imaginer une autre fin. On pourra recueillir les impressions et les avis des élèves sur cette fin ouverte.



C/ Les différents visages de la police : Javert réinterprété

1/ a/ Connotation péjorative : personnage rejeté par la mère car mauvais et dangereux. Idée de voracité et de cruauté.

b/ Cochon rose, connotation péjorative (idées de vulgarité, de grossièreté). On pourra penser à son attitude totalement inappropriée vis à vis de la « palpation » des jeunes filles à l'arrêt de bus.

c/ Hors cadre et violent, Chris garde néanmoins l'appui de sa hiérarchie. On remarquera l'emploi de « tout », qui semble justifier tout comportement, tant que le policier met au pas la population.

d/ On peut citer les scènes suivantes :

- policier qui abuse de son pouvoir et qui terrorise la population (cf scène à l'arrêt de bus : « c'est l'état d'urgence, si je veux je te mets un doigt dans le c** »)

- policier qui harcèle la population : voir la colère de la mère lors de la scène des boîtes aux lettres.

- il s'exprime mal, tutoie systématiquement, profère des insultes

- il méprise la population : voir avec les enfants qui sont dans une piscine et qui passent leurs vacances d'été dans leur quartier : « y avait plus de place au Club Med ou quoi ? ».

- il est raciste (cf accents africains qu'il imite, clichés que ce personnage véhicule - sur la soi-disant paresse des africains)

e/ « Le fonctionnaire ne peut se tromper. » : Javert

« Jamais on s'excuse, on a toujours raison. » : Chris

« C'est moi, la loi. » : Chris

« Ceux-ci [les criminels] sont irrémédiablement perdus. Rien de bon ne peut en sortir. » : Javert

Javert et Chris refusent de se remettre en question, ils estiment que la police est infaillible. Ils ont en outre une vision négative de la société : à leurs yeux, un criminel reste un criminel, aucune réhabilitation n'est possible. C'est bien sûr l'opposé exact de la pensée de Victor Hugo qui croit en la perfectibilité de chaque être placé dans de bonnes conditions.

2/ a/ On voit les visages de Chris (au premier plan, flou) et de « Pento » (à l'arrière, et la mise au point est faite sur lui). Le nouveau venu fronce les sourcils car il est en opposition face à celui à qui il est censé obéir d'un point de vue hiérarchique.

Deux visions de la police : Chris est dans le rapport de force systématique (dont on constate à la fin l'échec, puisque c'est cela qui met le feu aux poudres), « Pento » est dans le respect (des règles, et des individus). Cela se lit dans leur pratique : tutoiement / vouvoiement, vocabulaire ordurier / vocabulaire procédural.

b/ Comme il est nouveau, il oblige Chris et Gwada à lui donner des informations sur le quartier : il permet au spectateur d'entrer dans cet univers qu'il ne connaît pas. Il s'oppose aussi à Chris, et nuance la représentation caricaturale de la police.

c/ Gwada est originaire d'Afrique (voir la scène où il parle avec la mère d'Issa et la scène dans la cuisine avec sa propre mère), il a grandi et vit toujours en banlieue. Il est policier de la bac à Montfermeil depuis 10 ans.

d/ Il suit les ordres de Chris car il pense que ce n'est que comme ça qu'on peut être respecté dans ces quartiers difficiles. Quant Pento lui rétorque que les gens n'ont pas de respect, mais de la peur envers eux, il semble réfléchir. Il a de l'empathie pour les « microbes » auxquels il doit s'identifier. Il se détache de Chris lors de la scène violente au snack et prend parti pour la position plus mesurée de « Pento ».

e/ Le fait que ce soit Gwada évite une interprétation raciste (si Chris avait été le responsable, cette lecture aurait été possible), elle met en avant la fatalité de cet acte : les vrais responsables, ce sont les politiques qui laissent pourrir ces situations de misère (idée développée au IV qui suit).



III/ REGARDER LA SOCIÉTÉ EN FACE : LE REGARD SANS MANICHÉISME DE VICTOR HUGO ET DE LADJ LY SUR LES « MISÉRABLES »

A/ a/ infâme = in- + fama (réputation en latin) = qui cause du dégoût par son caractère bas, vil
infortuné = in- + fortuna (chance, destin) = qui est né dans le malheur

in- = préfixe privatif = les misérables (qui regroupent les infâmes et les infortunés) sont ceux qui sont privés de tout, ceux qui ne sont pas nés dans le bon milieu social, dans la bonne famille, dans le bon quartier

Victor Hugo, à travers ses portraits de misérables, infâmes (comme Javert), et infortunés (comme Cosette ou Gavroche), questionne l'origine du malheur dans la société. Ladj Ly, à travers ses portraits d'infâmes (Chris) et d'infortunés (Issa) pose la même question sociale.

B/ a/ La citation-épilogue : métaphore filée qui ne condamne pas l'individu, mais la société.

Cette citation empêche tout manichéisme. Il ne s'agit pas de juger mais de comprendre. Comprendre pour améliorer la société. Pour Victor Hugo, il n'existe pas d'homme absolument et définitivement mauvais. C'est la misère et les injustices qui sont responsables. L'instruction et le respect d'autrui sont les armes essentielles pour lutter contre le mal qui ronge la société (cf « Ouvrez une école, vous fermerez une prison »).

b/ Les mauvais cultivateurs, ce sont les politiques selon Ladj Ly. Ce sont les privilégiés qui n'écoutent pas les cris de colère du peuple (habitants des quartiers difficiles, policiers également). Film humaniste donc, qui ne caricature pas ses personnages puisqu'il n'y a pas de mauvais hommes ; ce sont les conditions de misère qui les rendent « mauvais », ou en tout cas misérables.

3/ Mise en abyme : Buzz, qui passe son temps à filmer le quartier avec son drone peut être interprété comme une représentation de Ladj Ly lui-même dénonçant les injustices (c'est le témoin de la bavure, c'est lui qui en détient les images, ce sera lui aussi qui, l'œil collé au judas, connaîtra le dénouement du face à face entre Ruiz et Issa). On pourra à ce propos dire aux élèves que l'enfant au drone est le fils de Ladj Ly lui-même (cf distribution : Al-Hassan Ly).

Vue aérienne : surplomb de la situation qui n'empêche pas l'empathie mais qui permet une réflexion profonde.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Céline Cayzac (activités EMC), Aurélie Bouille (activités Français) et Pauline Le Gall (Entretien avec Jacques de Maillard) sous la direction de Vital Philippot pour Zérodeconduite.net, en partenariat avec Le Pacte.

Crédits photos : © SRAB Films - Rectangle Productions - Lyly films